

le soleil brûlant, dévorés de fièvre et de vermine, se dirent : Nous mourrons ici. Que l'un de nous fasse effort et célèbre une dernière messe : il communiera l'autre et nous bénirons Dieu.

C'était le jour de l'Assomption. Ils tirèrent au sort pour dire la messe. Le sort échut au premier arrivé. Il offrit le Saint-Sacrifice pour son frère mourant, couché près de l'autel de terre, et pour lui-même, qui comptait aussi mourir. Il dut s'y reprendre à vingt-fois, désespérant souvent de pouvoir achever, et cette véritable messe des morts dura près de trois heures. Enfin, le moribond put donner la sainte hostie à l'agonisant, et consommer le triple sacrifice où le prêtre et l'assistant s'immolaient eux-mêmes avec la Victime ; et la consolation des mourants était grande en cet acte suprême de foi et d'amour, bien capable de consoler le cœur du Fils de Dieu à l'agonie. Le martyr regardait avec tendresse son frère martyr défaillant au pied de l'autel ; et celui-ci, voyant la candeur et l'âme angélique de ce jeune prêtre qui tombait si tranquille au début de la carrière, l'offrait et s'offrait lui-même comme prix de la commune victoire que le Crucifié voulait pour eux et qu'à leur tour ils voulaient pour lui.

La messe dite, le célébrant se coucha auprès de son compagnon, et ils attendirent la mort. Elle ne tarda point. Dans la nuit, le jeune prêtre expirait. Son dernier soupir effleura les lèvres de son frère, qui ne put qu'avec effort étendre la main sur sa tête en signe de dernière bénédiction et de dernier adieu.

Quelques passants se trouvèrent là quand vint le jour. Ils virent le cadavre et le mourant côte à côte. Ils en portèrent la nouvelle au village, et ces cœurs durs, comprenant ce qui s'était passé, s'amollirent enfin, ou plutôt la mort avait vaincu, et Dieu déclarait sa victoire.

Ils vinrent donc, apportant de l'eau fraîche et des aliments. Le missionnaire survivant, toujours incapable de se mouvoir, sentit enfin une main serrer sa main. Ce n'étaient plus les mêmes hommes. Au pied de l'autel, ils creusèrent une fosse, ils y descendirent le victorieux et beau cadavre ; et ensuite, portant dans leurs bras le malade, ils le soutinrent sur le bord de cette fosse, pour qu'il pût la bénir. Ils firent plus : à sa prière, ils coupèrent un grand arbre et en firent une croix qu'ils plantèrent sur cette tombe déjà féconde. Ainsi, la croix apparut et prit possession de ce nouveau domaine.

Il y a là, maintenant, une ville, une église et des milliers de catholiques aussi dociles à la voix de leur évêque que chers à son cœur ; et leur évêque est ce missionnaire d'abord si cruellement reponssé.—Je vais là aussi souvent que je le peux, me disait-il en achevant son récit.

Je parviens à retenir mes larmes, et mon cœur est plein d'allégresse dans l'admiration des choses de Dieu. Mais, quand j'ai voulu parler au peuple du pied de cette croix, je n'ai jamais pu tirer de ma poitrine que des mots sans suite et des sons inarticulés. (1)

A travers le monde des nouvelles

QUÉBEC.—Les Quarante-Heures auront lieu à Saint-Méthode, le 8 ; à Saint-Valier, le 9 ; à Saint-Alban, le 10 ; à Lourdes de Mégantic, le 11 ; à Saint-Nicolas, le 12.—L'abbé Côté, vicaire à Saint-Joseph de Lévis, est transféré à Saint-Ephrem de Tring, l'abbé O. Dupuis, de Saint-Ephrem de Tring, à Notre-Dame du Portage, l'abbé Piché, de Saint-Casimir, est transféré à Saint-Henri, l'abbé E. Cloutier est nommé à Saint-Joseph de Lévis et l'abbé Verault est transféré de Saint-Henri à Fraserville.

(1) L'Univers.